

INSTITUT DE FORMATION EN SOINS INFIRMIERS
DE TOULON - HYERES

PROMOTION 2002-2005

Fiche de lecture réalisée dans le cadre du module de psychiatrie 3

CANTOVA Pascal
CHIRON Virginie
JUANICO Valérie
LIMOUSIN Mélanie
MAERTENS Séverine

La GARDE, le 8 décembre 2004

PRESENTATION SUR LA FORME

TITRE : *Le murmure des fantômes*

AUTEUR : Boris CYRULNIK

EDITEUR : Edition Odile JACOB

PRESENTATION SUR LA FORME

1. *L'ouvrage* :

Boris CYRULNIK est un neurologue, psychiatre, psychanalyste. Ce livre est le troisième volet de l'enquête qu'il mène sur la résilience. Ce terme a été inventé par l'auteur pour décrire l'aptitude des humains à surmonter, sous certaines conditions, les pires traumatismes.

Ce livre est un enchaînement de petites histoires pour expliquer « *Le murmure des fantômes* » c'est à dire les événements marquant du passé qui sont toujours présent dans l'esprit de l'être humain et qui le transforme en survivant, en mort-vivant bref en fantôme et qui l'empêche d'avancer dans la vie, de reprendre un bon développement car il se heurte à la société et à l'image que les convenances sociales plaque sur chaque individu.

Pour ce faire il prend pour exemple des enfants ayant subis un traumatisme tels que :

- Les enfants violés
- Les orphelins
- Les maltraités : physiquement et verbalement
- Les enfants ayant fait la guerre
- Les immigrés
- Les enfants ayant perdu un parent
- Les enfants négligés

Pour résoudre leurs traumatismes subis dans l'enfance ces enfants ont besoins d'un tuteur de résilience c'est à dire un événement dans leur vie qui leurs permet d'obtenir cette résilience tels que :

- Un sourire
- Un regard
- Une personne : ami, voisin, enseignant
- Un mot
- L'écriture
- La rencontre amoureuse
- L'adultisme
- L'école

Ces différents mécanismes de résilience vont permettre à ces enfants qui au départ devaient porter une tare par rapport à leur environnement social, familiale et économique de trouver une place dans la société actuelle.

2. Passage de l'œuvre :

Page 47 – 48 :

« ... Le père d'Estelle ne parlait jamais. Il restait muré dans sa douleur d'avoir été chassé d'Algérie. Cela faisait une forte impression de voir cet homme, énorme, sombre et dur, qui explosait pour des futilités. Toute la famille habitait une maisonnette en pleine forêt où les arbres eux- même participaient à l'enfermement. La mère apeurée se taisait, elle aussi. « Ma mère est grise », disait Estelle. Dans ce tombeau forestier, les seuls moments de gaieté étaient apportés par les deux frères aînés. C'est pourquoi Estelle n'a pas tout de suite

compris, la nuit où ils sont entrés dans son lit. La grande fille, par la suite, a connu quelques années de confinement affectif et sexuel dans ce qu'il est difficile d'appeler une famille.

*Quand le père est mort, les deux frères avaient acquis un métier honorable. Estelle a trouvé intolérable de rester seule avec sa mère, mais elle n'a pas supporté non plus de tenter l'aventure sociale dont elle avait très peur. Elle a passé quelques années tristes dans un foyer de banlieue, quelques tentatives de suicide pour tuer cette vie-là, jusqu'au jour où elle a rencontré un homme âgé avec qui elle a osé vivre. Estelle s'est sentie mieux en côtoyant ce monsieur qu'elle n'aimait pas, mais auquel elle s'attachait parce qu'il la sécurisait. Elle avait besoin que quelqu'un joue le rôle maternel dont elle n'avait jamais bénéficié. Autant dire que la sexualité a été médiocre et que, pourtant, Estelle pardonnait à son piteux amant tant elle avait besoin de son attachement. Il était comptable, il lui a payé des études de comptabilité, elle ne rêvait que de littérature. Il l'a beaucoup soutenue. **Aujourd'hui, elle fait un métier qu'elle n'aime pas, en compagnie d'un homme qu'elle n'aime pas : elle va beaucoup mieux !***

Permettre la résilience consiste à proposer un tuteur de développement à un blessé. Sans cet homme, Estelle n'aurait connu que la terreur, le confinement sensoriel, l'inceste des deux frères, la peur des autres. Grâce au comptable, elle a repris un type de développement fortifiant et sécurisant.

On ne peut donc pas dire qu'un trauma provoque un délabrement caractéristique, comme l'inceste qui mènerait à la prostitution ou la maltraitance qui pousserait à la maltraitance. Ces tendances ne se manifestent que lorsqu'on ne fait rien pour aider le blessé. L'histoire d'Estelle permet de penser différemment : un trauma peut connaître des évolutions, des devenirs différents selon les possibilités qu'on offre au blessé de tisser des liens différents. ... »

Page 202 – 203 :

« ... Dans l'ensemble, les enfants maltraités acquièrent une grande vulnérabilité à toute perte affective parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre à garder l'espoir d'être aimés, ni la possibilité de se faire consoler. Ils se mettent en sécurité en évitant d'aimer, puis sont bien tristes de ne pas pouvoir aimer. Ils souffrent moins, c'est tout. Dans cette population d'attachements évitants,

quelques sous-groupes s'individualisent. Un groupe de soixante deux enfants maltraités a été suivi à la crèche, à l'école, puis dans leur institution d'accueil. A peu près un tiers de ces enfants avaient été violentés physiquement. A la crèche, après une courte période de périphérisation où ils ont eu du mal à entrer dans le groupe, ils ont finalement pris leur place de manière très présente, parfois un peu agressive. Les enfants violentés verbalement ont eu plus de mal à s'intégrer. Ils sont restés longtemps inhibés et désorganisés, n'établissant pas d'interactions avec leurs compagnons ou répondant de manière déroutante, non décodable. Ce comportement acquis à la maison, puis exprimé à la crèche et à l'école diminuait leurs chances de rencontrer un petit compagnon qui aurait eu l'effet d'un tuteur de résilience.

Les enfants négligés ont constitué le troisième groupe. Pour des raisons parentales variables (mère très jeune, très pauvre et terriblement seule), ces enfants se sont retrouvés dans une situation analogue à celle des isolements sensoriels en éthologie : pas de contact, pas de mimiques, pas de mots, pas de jeux, un minimum de soins rapides, silencieux, automatiques. C'est cette population qui a été la plus altérée. Jusqu'à l'âge de 6 ans, ils présentaient beaucoup de comportements de retrait, une glaciation affective, pas de jeux, pas de créativité, de nombreux gestes d'insécurité (protection de la tête en levant les bras au moindre bruit), ralentissement marqué des gestes et des mots, passivité face aux petites agressions des compagnons. C'est « la négligence parentale qui semble (...) avoir les conséquences les plus désastreuses sur le développement socio-émotionnel de l'enfant et sur son développement cognitif ». A noter pourtant une petite brise de résilience : c'est dans ce groupe que nous avons observé quelques scénarios adultistes, comme si ces enfants négligés avaient tenté de préserver un lien en prenant soin du parent maltraitant. ... »